

Avant que mon désir douloureux soit comblé

D'un amour qui l'apaise enfin ou dont je meure,

Entendrai-je souvent encore la mer du blé

Bruire aux alentours de ma chère demeure ?

Trop de fois, taciturne et sombre, et regardant

Mes chiens souples bondir à travers l'herbe haute,

J'ai dispersé ton feu stérile, ô cœur ardent,

A tous les vents du soir qui soufflent sur la côte !

J'ai trop de fois déjà sous un ciel attristé,

Quand les bois abdiquaient à mes pieds leur couronne,

Rêvé d'une tragique amante, ou convoité

Le plaisir qu'un bonheur sans remords environne !

Les jours s'en vont, les mains, hélas ! vides de fleurs,

Me laissant seul avec une âme inassouvie

Qu'ils ont marquée au sceau des plus âpres douleurs.

Aurais-je donc en vain mis ma foi dans la vie ?

Charles Guérin (1873-1907)

